

Productions Antibea Jean-Marc Salvan
présentent

THÉÂTRE
POCHE

CYCLE
SARRAUTE



ENFANCE DE NATHALIE SARRAUTE

MISE EN SCÈNE TRISTAN LE DOZE
AVEC MARIE-MADELEINE BURGNET
ANNE PLUMET

SCÉNOGRAPHIE MORGANE LE DOZE
LUMIÈRES : CHRISTOPHE GRELIÉ



DU 29 JUIN AU 21 JUILLET
3 RUE ROUILLE
THEATRE-PIERREDELUNE.FR



FLASHEZ POUR RÉSERVER
INFORMATIONS : 04 12 29 01 24

11^H30

ENFANCE

AVEC ANNE PLUMET ET MARIE-MADELEINE BURGUET
AU THÉÂTRE PIERRE DE LUNE À AVIGNON
DU DU 29 JUIN AU 21 JUILLET 2024
À 11H30



RELATIONS PRESSE

CATHERINE GUIZARD
LA STRADA & CIES
lastrada.cguizard@gmail.com
06 60 43 21 13



CHARGÉE DE DIFFUSION

CLAIRE RAMIRO
PASSAGE PRODUCTION
claireramiro@gmail.com
0667962714

Dialoguant avec sa conscience, Nathalie Sarraute plonge dans ses souvenirs d'enfance. Dix années d'oscillation entre la France et la Russie, entre une mère parfois froide et distante et un père aimant mais pudique, entre la difficulté et la curiosité d'être, entre clairvoyance et sensibilité... L'écrivain fabrique en direct son double enfantin qui revit sous nos yeux quelques scènes d'un passé romanesque. Une expérience unique d'écriture incarnée !

« Il ne s'agit pas d'une auto-biographie...

Ce n'est pas un rapport sur ma vie.

*J'ai sélectionné, comme pour tous mes autres livres,
des instants dont je pourrais retrouver la sensation. »*

*« Il me semble que là s'arrête pour moi l'enfance,
écrit Nathalie Sarraute à la fin de son livre.*

*Quand je regarde ce qui s'offre à moi maintenant,
je vois comme un énorme espace très encombré, bien éclairé ».*

ENTRETIEN AVEC TRISTAN LE DOZE

METTEUR EN SCÈNE D'ENFANCE

- Comment vous est venue l'envie de cette adaptation du roman de Nathalie Sarraute ?

Un jour Anne Plumet nous a proposé une lecture d'Enfance, alors que nous donnions à La Manufacture des Abbesses *Pour un oui ou pour un non*. Cette lecture nous a bouleversés : cette vieille dame de 82 ans qui s'attelle à mener une enquête comme garde-fou - ou garde-faux - de son expérience d'introspection nous a donné envie de la suivre en donnant chair à sa quête. L'incarnation de cette expérience en était comme l'évidente prolongation. Avec *Enfance*, Sarraute entame sa première écriture autobiographique, dont le théâtre se fait naturellement l'écho vivant.

- Qu'est-ce qui a motivé vos choix pour la réduction de l'œuvre et sa transcription scénique ?

Nous avons orienté notre adaptation sur deux axes : le ballotement de l'enfant entre le père et la mère, entre la Russie et la France, et les prémices du goût de Sarraute pour la littérature, la naissance en creux de l'écrivain. Ce sont les deux courants forts qui traversent *Enfance*.

- Et comment avez-vous conçu la bascule du livre à la scène ?

J'ai considéré la scène comme la chambre noire de la mémoire de Sarraute. Et privilégié l'épure. Le texte a une telle portée littéraire et la traversée psychologique qu'il dessine est si forte que toute image est superflue voire parasite... Sarraute le dit elle-même : elle tente de dissiper la brume, de déchirer le voile du souvenir. La mise en scène accompagne ce parcours d'éclaircissement, de cheminement vers la vérité vécue. Sarraute poursuit le chemin de Proust, au microscope...

- Deux actrices se partagent la voix de l'écrivain. Comment les distinguer dans cet espace nu que vous avez choisi ?

Il y a le regard adulte et il y a l'enfant, que son double ne quitte jamais des yeux. Tout repose sur des jeux de placements, de contrepoints dans l'espace nu. Le double adulte se met dans la position de l'arbitre qui peut intervenir à tout moment. Il s'agit dans cette descente en soi-même à laquelle nous assistons, de plonger lentement, de laisser venir, infuser, à travers des allées et venues entre passé et présent qui obligent à une mise au point continue. Le dialogue entre les deux « moi » de Sarraute la contraint - et nous avec - à une remise en cause perpétuelle. Une belle façon d'exercer son esprit critique !

- Le processus d'écriture est au cœur de cette œuvre et donc de votre spectacle. Comment se manifeste-t-il ?

Il y a dans le texte de Sarraute un moment de rencontre entre l'auteur et l'enfant qu'elle fut : c'est la prise de conscience du pouvoir des mots. Des mots performatifs, des mots péremptaires, de ceux qui vous enferment. Mais le mot durant tout le récit est l'outil indispensable qui met en lumière des atomes de sensations, des inclinaisons, des intentions que l'on ne prend jamais le temps ni la peine d'analyser. Il agit en révélateur. « *Les personnages se sont mis à dire ce que d'habitude on ne dit pas* », écrit-elle... Et voilà que le théâtre libère cette parole écrite !

EXTRAITS D'ENFANCE

— Alors, tu vas vraiment faire ça ? « Evoquer tes souvenirs d'enfance »... Comme ces mots te gênent, tu ne les aimes pas. Mais reconnais que ce sont les seuls mots qui conviennent. Tu veux « évoquer tes souvenirs »... il n'y a pas à tortiller, c'est bien ça.

— Oui, je n'y peux rien, ça me tente, je ne sais pas pourquoi...

— C'est peut-être que tes forces déclinent...

— Non, je ne crois pas... du moins je ne le sens pas...

(...)

Je suis assise près de maman dans une voiture fermée tirée par un cheval, nous carottons sur une route poussiéreuse.

La ville où nous nous rendons porte le nom de Kamenetz-Podolsk. Nous y passerons l'été chez mon oncle, celui des frères de maman qui est avocat.

Ce vers quoi nous allons, ce qui m'attend là-bas, possède toutes les qualités qui font de « beaux souvenirs d'enfance »... de ceux que leurs possesseurs exhibent d'ordinaire avec une certaine nuance de fierté.

— Mais ils n'étaient pas faits pour moi, ils m'étaient juste prêtés, je n'ai pu en goûter que des parcelles...

(...)

La brave femme qui achevait mon déménagement s'est arrêtée devant moi, j'étais assise sur mon lit dans ma nouvelle chambre, elle m'a regardée d'un air de grande pitié et elle a dit: « Quel malheur quand même de ne pas avoir de mère ! »

« Quel malheur ! »... le mot frappe, c'est bien le cas de le dire, de plein fouet. Alors c'est ça, cette chose terrible, la plus terrible qui soit... le « malheur » qui ne m'avait jamais approchée, jamais effleurée, s'est abattu sur moi. Cette femme le voit. Je suis dedans. Dans le malheur.

— C'était la première fois que tu avais été prise ainsi, dans un mot?

— Je ne me souviens pas que cela me soit arrivé avant. Mais combien de fois depuis ne me suis-je pas évadée terrifiée hors des mots qui s'abattent sur vous et vous enferment.

— Même le mot « bonheur », chaque fois qu'il était tout près, si près, prêt à se poser, tu cherchais à l'écarter...

NATHALIE SARRAUTE, OBSERVATRICE DES MOUVEMENTS INTÉRIEURS

Natalia Tcherniak naît à l'été 1900 à côté de Moscou, au sein d'une famille juive bourgeoise et cultivée. Après le divorce de ses parents, elle grandit entre la Russie et la France. Elle étudie à Londres (l'histoire), Berlin (la sociologie) et Paris (le droit) avant de devenir avocate. En 1932, elle débute un recueil de textes brefs qui sera publié sous le titre *Tropismes* (1939). Sorti dans l'indifférence malgré les encouragements de Jean-Paul Sartre, l'ouvrage sera considéré des années plus tard comme une des œuvres fondatrices d'un courant littéraire d'importance : le Nouveau Roman. Elle continue de plaider jusqu'en 1940, année à laquelle elle est radiée du barreau de Paris par les lois antijuives de Vichy. Sous l'Occupation, elle se consacre à la littérature et héberge un temps Samuel Beckett, recherché par la Gestapo. Sortent ses premiers romans : *Portrait d'un inconnu* (1948) puis *Martereau* (1953).

Lectrice assidue des grands auteurs du début du siècle - Proust, Joyce, Woolf -, elle développe une nouvelle conception de l'écriture romanesque, notamment portée par le rejet du réalisme et du naturalisme des Balzac et Zola et le refus du portrait psychologique traditionnel. Son travail de romancière se base sur l'observation des mouvements intérieurs invisibles, sur les échanges verbaux quotidiens où elle traque les minuscules déflagrations qui ébranlent ses personnages au plus profond : les "tropismes". Sur le sujet, elle publie plusieurs articles qui

composeront *L'Ère du soupçon* (1956). On l'assimile alors à la vague de nouveaux auteurs à contre-courant, dont Alain Robbe-Grillet, Claude Simon et Michel Butor, sous la bannière hétérogène du "Nouveau Roman". En 1959, la romancière publie *Planétarium*, son premier vrai succès. Cinq ans plus tard, elle est distinguée par le prix international de littérature pour *Les Fruits d'or*.

Nathalie Sarraute continue d'explorer ces voies nouvelles par le théâtre, auquel elle s'est longtemps refusée. Pour la scène, dans les années 60 et 70, elle écrit notamment *Le Mensonge*, *Isma* et surtout *Pour un oui ou pour un non*, sa pièce la plus jouée. Ici, le "tropisme" cher à l'auteur est une simple inflexion de l'un des protagonistes pas bien supportée par le second. De retour au roman, elle se libère de ses influences proustiennes et développe un style différent dans *Vous les entendez ?* (1972) ou encore *Enfance* (1983), roman biographique. Ses œuvres complètes paraissent de son vivant dans la Bibliothèque de la Pléiade, trois ans avant sa mort en 1999.

Tristan LE DOZE, Metteur en scène

Formé au conservatoire du XX^e, puis à l'école Claude Mathieu, il incarne pour premier rôle au Théâtre du Nord Ouest le fils de *Demain il fera jour* de Montherlant, appelé par Edith Garraud. Il fait là-bas la rencontre de Denis Llorca qui lui confie le rôle de Tybalt dans son adaptation de *Roméo et Juliette*. Avec Clara Schwartzberg, il fonde la compagnie Arnold. Ils jouent leur première création *Le monde de Tsitsino* de Lasha Bugadze au prestigieux festival de Tbilissi. Du même auteur ils monteront *Grande sérénade nocturne* et *Quatre farces courtes*. Suit *Wertheret Werther* de la macédonienne Zanina Mircewska et *Angry Birds* de Bassa Djakanashvili, en collaboration avec la Maison d'Europe et d'Orient et le théâtre national de Syldavie. Il joue également dans *Cernodrinsky rentre à la maison* au théâtre du Viaduc et *Patriotic Hypermarket* (de Milena Bogavac et Jeton Neziraj) au Théâtre de l'Opprimé mis en scène par Dominique Dolmieu. De 2016 à 2018, il participe à la création de *Notre Classe* de Tadeusz Slobodzianek dirigé par Justine Wojtiniak (résidences aux Fédérés) à l'esthétique Kantorienne joué à l'Épée de Bois. Il signe en 2022 la mise en scène remarquée de *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute. Tristan Le Doze se consacre également au doublage et à l'écriture.

Marie-Madeleine BURGUET, Comédienne

C'est sous la direction de Jean-Pierre Laruy, à l'Espace Des Arts où elle est Ondine ("*la meilleure que j'aie pu voir*, écrira Jean-Pierre Giraudoux) que débute Marie-Madeleine Burguet. Elle sera l'Américaine dans *Progrès*, première oeuvre de Louis Ferdinand Céline au CDN du Limousin, puis Pegeen Mike du *Baladin Du Monde Occidental* au CDN de Nancy. Par la suite on a pu la voir, entre autres, dans *Vernissage* de Vaclav Havel, *Don Juan Revient De Guerre* de Ödön von Horvath ou dans *Le Pouvoir Des Fables* au Ranelagh. Elle chante Prévert, Vian, Mac Orlan notamment dans *Espagne Au Coeur* au Théâtre 13. Son tempérament explosif fait merveille dans *Les Oies du capital* aux Bouffes Parisiens de Philippe et Cédric Dumont, dont elle mettra en scène *Opération Prime Time* au Théâtre Des Mathurins. Elle signe le duo comique *Fleur Et Mona*, qu'elle interprète avec Nathalie Bienaimé (mise en scène Jean-Christian Fraiscinet). Au cinéma et à la télévision elle paraît dans des réalisations de Pomme Meffre, René Ferré, Jacques Cruet, Niels Tavernier, Hervé Renoh. Elle est très active dans le milieu du doublage et prête sa voix à nombre d'actrices étrangères.

Anne PLUMET, Comédienne

Parallèlement à des études littéraires, Anne Plumet suit les cours du conservatoire régional de Clermont Ferrand et devient la pierre angulaire du Théâtre Permanent et du Théâtre Eclaté, enchaînant de grandes incarnations : Electre de Sophocle, Dora des Justes, Bertha d'Amorphe D'Ottenburg, ou Viola de *La Nuit Des Rois*. Jean Piat puis Raymond Pellegrin l'engagent l'un dans *Une Folie* et l'autre dans *Quadrille* de Sacha Guitry à travers le France et l'Europe. Par la suite on la retrouvera au Centre Georges Pompidou pour *Le Dict De Cassandre*, au CDN de Nancy pour *Le Baladin Du Monde Occidental* (Synge), à la crypte Sainte Agnès avec Jean-Luc Jeener (Arsinoé) ou au Palais Royal (Maupassant) mis en scène par Claude Santelli. Sa rencontre avec le rôle de Shen Té de *La Bonne âme du Sé-Tchouan* et l'interprétation des *Nuits de Musset* aux côtés de Lambert Wilson. À la télévision, elle jouera sous le regard de Marcel Bluwall (*Lulu*), Serge Moati (*Montoriol*), Nina Companez, Claude Chabrol, Philippe Monnier ou encore Jacques Santamaria. Très présente à la radio et au doublage, elle prête sa voix à nombre d'actrices étrangères (*Star Trek, Daria, The Killing, La Servante écarlate...*)

Morgane LE DOZE, Scénographe

Scénographe, plasticienne, diplômée de l'ENS des Arts Décoratifs (scénographie) et de la Gerrit Rietveld Academie (Art), s'intéresse au déplacement et à l'espace en mouvement. Son mémoire *Je relâche la pression de ma main gauche* dévoile un monde vu à travers le déplacement en moto. Elle développe ainsi une pratique d'écriture de performance en mettant en valeur la notion de parcours du spectateur à travers le dispositif

Christophe GRELIÉ, Créateur lumière

Chef opérateur, Diplômé de l'École Nationale Louis Lumière en 1986, intervenant à la Fémis, il a signé les lumières des *Liaisons dangereuses* pour la mise en scène de John Malkovich au Théâtre de l'Atelier et de *Novecento* pour le spectacle d'André Dussolier à sa création...

Productions Antibea Jean-Marc Salvan
présentent

THÉÂTRE
POCHE

CYCLE
SARRAUTE



ENFANCE DE NATHALIE SARRAUTE

MISE EN SCÈNE TRISTAN LE DOZE
AVEC MARIE-MADELEINE BURGUET
ANNE PLUMET

SCÉNOGRAPHIE MORGANE LE DOZE
LUMIÈRES : CHRISTOPHE GRELIÉ



DU 29 JUIN AU 21 JUILLET
3 RUE ROQUILLE
THEATRE-PIERREDELUNE.FR



FLASHEZ POUR RÉSERVER
INFORMATIONS : 04 12 29 01 24

11^H30